

**Zeitschrift:** L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages  
**Band:** 1 (1907-1908)  
**Heft:** 1

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'EXPLOITÉE

Organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

Paraissant le premier dimanche de chaque mois

**Le numéro : 10 centimes**

Par 20 exemplaires, 5 c. le numéro.  
Par 200 ex., 2 1/2 c. le numéro.

**Rédaction et Administration**

Adresser toutes correspondances et réclamations à *Marguerite Faas-Havdegger*, 3, rue du Marché, 3, Berne.

**ABONNEMENTS**

Pour la Suisse, une année : 1 fr. —  
Pour l'étranger » 1 fr. 50

## LA FEMME ET LA SOCIÉTÉ

Ah! quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse,  
Nous voulons, ô Société!  
Trouver contre le vent qui passe  
Un abri dans l'Égalité!  
Comme les heureux et les sages  
Nous voulons, sous les verts ombrages,  
Écouter le chant d'un oiseau,  
Nous faire un bonheur sans mélange  
Et nous aussi dans de beaux langages  
Endormir nos fils au berceau.

Clovis HUGUES.

La femme est une éternelle persécutée, une sacrifiée. En remontant des stades les plus anciens de l'histoire et de la civilisation jusqu'à nos temps modernes, nous ne l'avons jamais connue que comme une esclave ou une servante. Elle était méprisée sous les théocraties orientales, et les livres sacrés la définissaient une nature de corruption, de débauche et lui attribuaient tous les vices. Les mythes bibliques l'accusent d'avoir perdu le genre humain. L'infériorité de la femme est admise et sanctionnée dans toute l'antiquité orientale, grecque, romaine; la femme ne vécut jamais que dans la contrainte. Soit enfermée au harem, soit dans le gynécée, elle vit dans une situation dégradée. Méprisée et avilie par le christianisme (Jésus ne répondit-il pas durement à sa mère aux noces de Cana : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? ») elle passa de la domination religieuse sous la servitude juridique et politique. Tous les législateurs, soit grecs, soit romains, la déclaraient un être inférieur et accordaient à l'homme un pouvoir absolu sur elle.

Et il en est resté ainsi jusqu'en nos jours. Encore aujourd'hui, toutes les législations frappent de condamnation l'avortement — souvent commandé par la misère et la détresse — alors qu'elles ne protègent pas la filiation naturelle; tous les codes condamnent la prostitution tandis que les pères dans la plupart des cas échappent à toute responsabilité.

Qui ne connaît le douloureux martyr des filles-mères qui, la plupart du temps, ont succombé pour avoir de quoi vivre pendant quelques jours. Exploitée misérablement dans les usines, s'éxténuant pour un salaire de quelques centimes par jour à un travail dégradant; exploitée par la Société, les mœurs et la morale publique, la femme vit sous l'arbitraire le plus cynique, sous la dépendance la plus servile.

Jeune encore, on l'arrache aux affections familiales, aux joies enfantines, aux illusions de l'adolescence pour la livrer seule et sans appui aux contre-maîtres grossiers, aux patrons lubriques et flatteurs.

Mariée, elle devient non pas la compagne aimée, chérie, protégée, mais l'objet, la chose du mari auquel elle doit, dit la loi, entière obéissance et soumission. « Femmes, soyez soumises à vos maris », enseigne la religion.

Victime des préjugés, esclave de la maternité, elle engendre dans la douleur, ne procréant pas librement et volontairement, imposant à ses flancs meurtris une torture continuelle, abandonnant son corps aux déprédations des enfantements successifs. Et à la servitude interne s'ajoute la servitude externe, la domestication des bras et des forces physiques au travail de l'atelier.

Ainsi passèrent des générations et des générations de femmes sacrifiées, martyrisées, qu'une tradition barbare a liées, dès les origines de l'humanité, aux chaînes de la soumission et du travail, aux étreintes de la douleur.

Eh bien! nous voulons nous affranchir de la domination maritale pour ne plus rester que l'épouse aimante, la digne compagne, la libre mère; nous voulons nous libérer des préjugés sociaux pour ne plus devenir que la bonne sœur ou la douce amie.

Avec notre frère et notre compagnon, l'homme, nous voulons combattre les injustices sociales, supprimer la misère, briser les entraves à la liberté. Aux rangs des combattants nous sommes, aux rangs des insurgés nous serons!

Créant l'être, nous le voulons joyeux dans